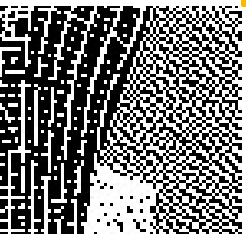
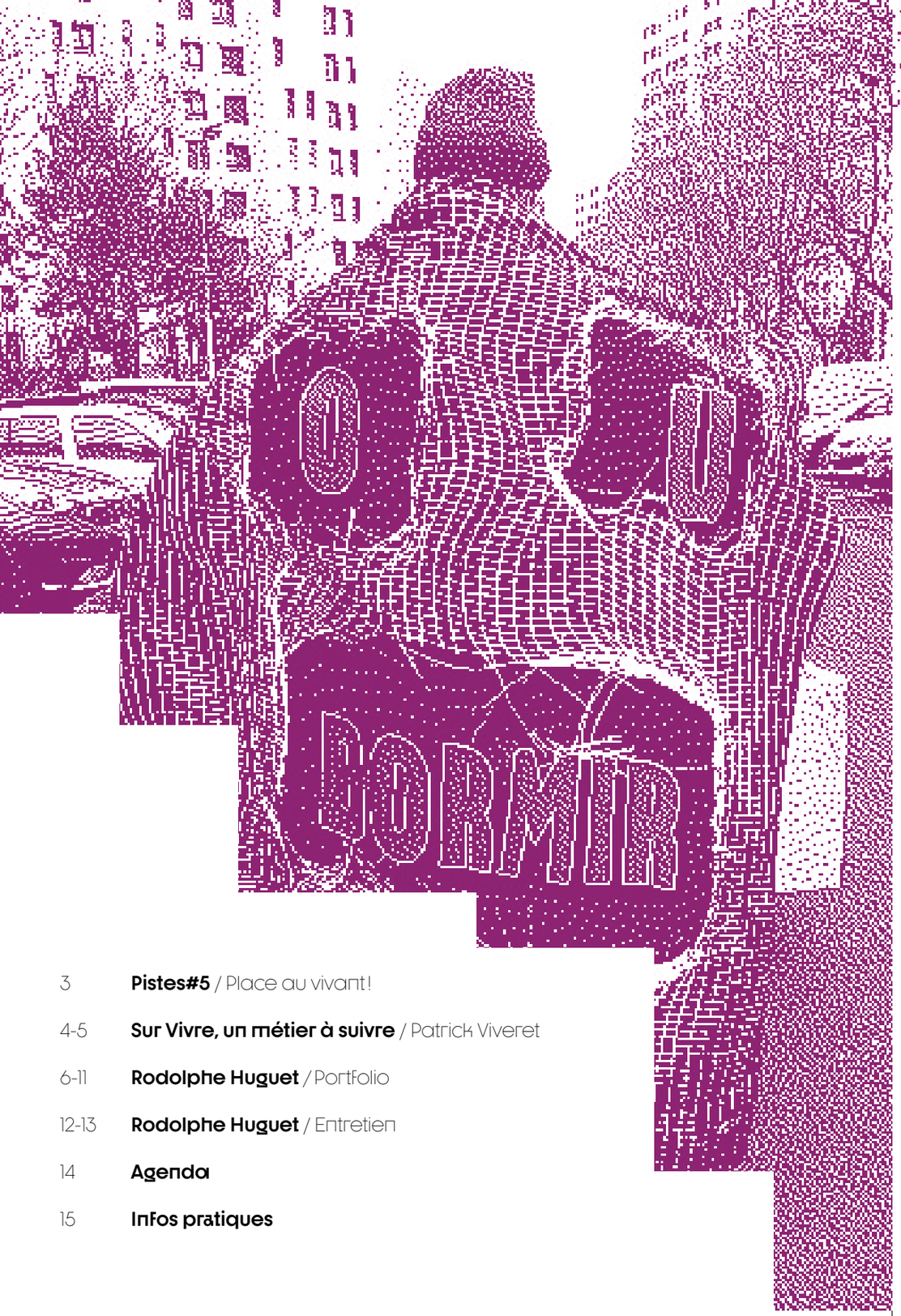
La Terrasse Espace d'art

Jan. — Mars 2024

Journal de La Terrasse
espace d'art



PISTES #5



3 **Pistes#5** / Place au vivant !

4-5 **Sur Vivre, un métier à suivre** / Patrick Viveret

6-11 **Rodolphe Huguet** / Portfolio

12-13 **Rodolphe Huguet** / Entretien

14 **Agenda**

15 **Infos pratiques**

Pistes#5
Place au vivant !

Durant notre plongée dans l'esthétique du *care* (le soin et l'attention en Français) depuis 2021, nous avons tenté de mobiliser les imaginaires autour du vivant, de la Fabrique de la ville et de l'attention aux autres. Ces « communs », nous font aboutir cette saison sur la question du collectif que l'on résume à travers une question : que faisons-nous ensemble, quel est ce nous qui nous caractérise ?

Rodolphe Huguet répond à cette question par une proposition choc, à la mesure de sa colère. Rendre visibles les sans-abris et les plus vulnérables d'entre nous à l'heure où croît inexorablement le nombre de mal-logés en France. L'exposition *Survivre métier à suivre* témoigne de l'intense activité de l'artiste à Nanterre depuis avril 2023, auprès des sans-abris et des associations qui leur viennent en aide. Mais ce n'est pas une chronique sur l'exclusion sociale. À sa manière, la critique malicieuse de Rodolphe Huguet déplace le curseur là où se nouent les valeurs humanistes, où s'incarne cette « alliance des forces de vie » qu'énonce Patrick Viveret, commissaire invité de l'exposition.

Les forces de vie. C'est aussi ce qui anime Safouane Ben Slama. Le photographe entre en résidence d'un an à La Terrasse pour poursuivre sa série *Les 4 saisons*. Il s'agit pour lui de constater les liens puissants qui unissent les humains aux plantes, depuis l'observation de la pousse jusqu'au bouquet offert à l'être aimé. Une longue trajectoire que l'artiste, traversé par la question de la mémoire, prolonge en regardant les descendants des peuples « natifs » renouer avec leur histoire par la culture des plantes indigènes. Nous y reviendrons dans la prochaine édition de Pistes.
« Place à l'humanité » donc, comme le clame Patrick Viveret, et place au vivant !

Cette question constitue un enjeu démocratique majeur que l'on retrouvait déjà dans le projet de *Parlement des Invisibles*[1] de mon ami Pierre Rosanvallon. Elle est aussi en continuité directe avec la précédente exposition de La Terrasse[2] sur le formidable apport des personnes exilées dont bénéficie un pays comme la France.

Mais cette richesse au départ invisible, souvent présente au cœur de personnes venues de l'exil, de la pauvreté, de l'oppression, ne devient visible et féconde que s'il y a, comme le fait cette Ville-monde de Nanterre à laquelle je suis fier d'appartenir, capacité d'accueil et d'écoute.

L'art est un des terrains sur lequel cette richesse est la plus visible. Rodolphe Huguet ne se contente pas de montrer la réalité de la misère qui touche nombre de nos compagnons. Il exprime à travers l'art une voie concrète de solidarité en accompagnant les associations dans leurs actions en faveur des plus démunis ou lorsqu'il offre aux sans-abris sacs, couvertures, autocollants, verres, tous de véritables œuvres d'art au service d'une cause qui lui est chère.

Et c'est alors que l'approche artistique nous met aussi sur la voie d'une autre interprétation possible du titre de cette exposition. « Survivre » doit être bien sûr entendu au sens de « survie » biologique et vitale. Mais nous pouvons aussi l'entendre au sens de SUR-VIE en plaçant un tiret entre les deux termes. C'est-à-dire au sens de Vie Intense dont témoignent les artistes, ceux qui sont aussi confrontés aujourd'hui à la précarité, ceux au début du XXe siècle qui l'ont connue en venant en France après un douloureux exil (je pense ici à Modigliani et ses pairs, comme l'a bien décrite la récente exposition consacrée à l'artiste au musée de l'Orangerie[3]), tous suspendus à la question de la survie existentielle. Et beaucoup attachés à donner une voix à ceux que l'on n'entend pas. Rodolphe Huguet est manifestement de ceux-là.

Sur Vivre, un métier à suivre

Par Patrick Viveret

Comme l'énonce Rodolphe Huguet dans cette exposition, il s'agit « de rendre visibles celles et ceux que la société a rendu invisibles ». L'artiste interroge ici la marginalisation des personnes, reflet d'une société qui ne sait plus trouver ses ressources dans le soin et le collectif.

Les humains, en effet, ne se contentent pas d'une survie biologique. Ils aspirent à être reconnus et donc à sortir de l'invisibilité mais aussi à ce que leur vie ait un sens, une intensité qui la rende digne d'être pleinement vécue.

Et ici nous rejoignons l'autre mot clef de l'exposition, celui de « métier » qui vient de la contraction de deux termes latins : le ministère (au sens de service) et le mystère. Mystère car s'il s'agit d'un métier manuel, on est dans le cas d'une transformation de la matière et d'un rapport au mystère de la nature et, s'il s'agit d'un métier relationnel, du mystère du rapport à Autrui. Un métier ce n'est donc pas un simple job, un « emploi » (qui signifie « être plié à » !) mais un projet de vie, une vocation. C'est bien pourquoi nombre d'emplois ne sont pas des métiers et nombre de métiers sont loin d'être sources de rémunération.

Par son travail et avec beaucoup de détermination, Rodolphe Huguet valorise aussi les « aidants », ceux qui rendent des services non-marchands et œuvrent au quotidien pour réduire les effets délétères de l'exclusion sociale. Comme d'autres à Nanterre que j'ai invité à nous rejoindre sur cette exposition, Rodolphe participe me semble-t-il à cette « alliance des forces de vie » que nous retrouvons dans le projet « Appel à la paix, place à l'humanité » initié début 2024 avec Edgar Morin et de nombreux amis du monde entier[4].

Patrick Viveret est philosophe et essayiste. Il a publié en 2023 *La Traversée. Du temps des chenilles à celui des métamorphoses* (avec Julie Chabaud) aux éditions Les Liens qui Libèrent.

[1] Pierre Rosanvallon, *le Parlement des Invisibles. Déchiffrer la France*, Paris : Ed. Points, 2020.

[2] Exposition *Portraits d'exil*, de Catherine Van den Steen en 2023.

[3] Exposition *Amedeo Modigliani, un peintre et son marchand*, en 2023. Musée de l'Orangerie, Paris.

[4] Texte en annexe ou visible sur le site des Dialogues en humanité et de l'archipel des confluences : https://www.archipel-confluences.org/WikiAdC/?AppelPaix

Rodolphe Huguet ne se contente pas de montrer la réalité de la misère qui touche nombre de nos compagnons. Il exprime à travers l'art une voie concrète de solidarité.

Rodolphe Huguet
Survivre métier à suivre, rencontre n°3, Nanterre, 2023

1
Rodolphe Huguet
L'économie de marché(r), vannerie en dourn,
hauteur : 80 cm, 1997 ©Rodolphe Huguet

2
Masque, fragment de vieux panier en bronze poli,
31 x 41 x 11 cm, 2010-2011 ©Nicolas Waltefaugle

3
Masque, fragment de vieux panier en bronze poli,
32 x 42,5 x 17,5 cm, 2010-2011 ©Nicolas Waltefaugle

4
Sans Titre, sculpture en tuile en terre cuite
et couvertures, 2017-2018 ©Jean Christophe Lett

1

2

3

4

Rodolphe Huguet
Rien, gants tricotés, tressés, liés en laine
160 x 240 cm, 2000 ©Rodolphe Huguet

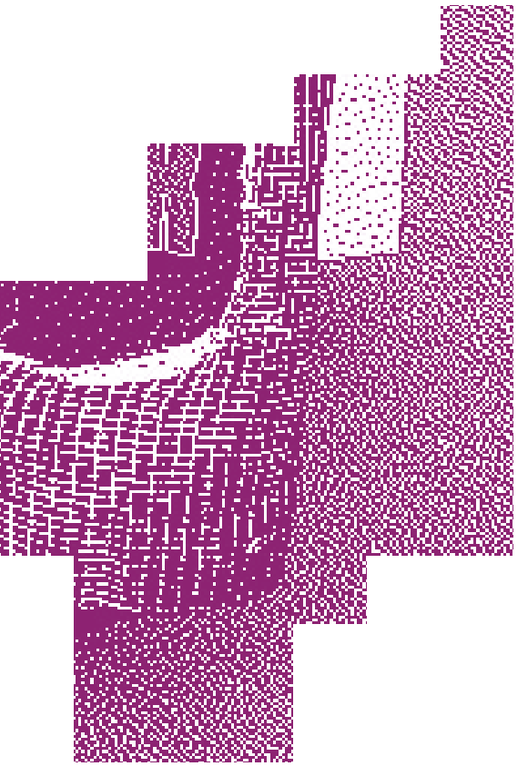
Rodolphe Huguet
Survivre métier à suivre, rencontre n°4,
Nanterre, 2023

Rodolphe Huguet
Survivre métier à suivre,
Nanterre, 2023

Rodolphe Huguet
Survivre métier à suivre, rencontre n°5,
Nanterre, 2023

Rencontre avec **Rodolphe Huguet**

Emmanuel Posnic : Quel regard portes-tu sur la précarité et l'exclusion sociale ?
Rodolphe Huguet : Je ne peux pas fermer les yeux, c'est une colère qui m'habite depuis toujours comme bien d'autres. Cette rage enfle car la précarité est associée aux problèmes vitaux, économiques et climatiques. Elle se propage de façon démesurée et ignorée par une infime partie de l'humanité au contrôle désordonné, d'inconscience, d'irresponsabilité et d'égoïsme assassin !



EP Dans ton travail, qu'attends-tu de la rencontre avec l'autre ?
RH Je n'attends rien, c'est la rencontre elle-même qui est la source d'un « travail » partagé avec l'autre. Comme le dit si bien Patrick Viveret, un métier est un projet de vie, une vocation.
Ma première maraude (je les appelle des « maROROde ») en solo à Nanterre fut la rencontre de Soulas, un sans-abri vivant d'abribus en abribus. Depuis plusieurs mois, à chacun de mes séjours ici, je partage au quotidien un moment de discussion, d'échanges qui pour lui, pour eux, sont des instants trop rares.

EP Avec qui as-tu travaillé sur cette exposition ?
RH J'ai commencé à développer le projet avec La Cloche au printemps 2023, et notamment la chorale de cette association qui chante avec et pour les démunis. Afin de pouvoir développer les idées de ce projet, j'en ai partagé les intentions avec les professeures de la section mode du lycée Louise-Michel à Nanterre. Elles ont été conquises et ravies de pouvoir associer leurs élèves à la réalisation des sacs ensuite offerts aux sans-abris. Ces ateliers ont donné lieu à de nombreux échanges sur mon processus de création et surtout sur la précarité aujourd'hui.
Par la suite, j'ai rencontré de nombreuses associations (Utopia 56, la Maison de l'amitié,...) et c'est avec Emmaüs que j'ai pu construire un programme de maraudes sur Nanterre et Paris ainsi qu'un atelier d'écriture sur l'exclusion sociale avec des Compagnons qui pour la plupart ont connus la rue. À Nanterre, il y a eu aussi l'aide précieuse du centre social et culturel P'arc en ciel ou du café le Frivoli'thé qui ont permis à d'autres personnes de s'agréger au projet.
Je vais continuer les maraudes pendant le temps de l'exposition. J'ai noué des contacts avec d'autres associations (Seconde manche, Entourage, Captifs) et bien entendu, je poursuis avec les Compagnons d'Emmaüs.

Je marche, j'explore, j'observe et trouve une communication sans langue pour lier une humanité sans préjugés.

Pour répondre plus précisément à ta question, les moments de travail les plus justes sont ceux partagés avec ces personnes au courage démesuré, ignoré alors qu'elles devraient être un exemple de respect.

EP Quel parallèle fais-tu entre ton expérience à Nanterre (tu es resté plusieurs semaines en l'espace de 9 mois) et tes précédentes résidences, notamment au Brésil ou en Inde ?
RH J'ai abordé Nanterre comme d'autres résidences dans des espaces inconnus, l'Inde, le Brésil mais aussi le Sénégal, le Népal et d'autres. Je choisis la rue, les humains les plus démunis. Je marche, j'explore, j'observe et trouve une communication sans langue pour lier une humanité sans préjugés.
La seule différence pour Nanterre, c'est que je n'ai pas mis en lumière des artisans pauvres pour honorer leur travail. Je suis parti à la rencontre de ces personnes oubliées et rapporter leur visibilité dans un centre d'art m'a paru pertinent.
J'ai produit des « œuvres de couleurs et de discours » utiles pour interpeller les passants. J'ai choisi de travailler avec et pour les sans-abris, d'apporter un peu de chaleur et d'humour dans le quotidien en leur offrant une série d'objets colorés et utiles afin de tenter de les rendre visibles, vivants, existants...
Cette façon de travailler à même la rue a toujours été pour moi essentielle et vitale. Le « Baba Noël » en Inde, la transhumance du contrebandier dans la médina de Fès, au Brésil pendant la coupe du monde de football avec le projet « FIFAVELA »... Je partage avec ces personnes ce terrain de l'art contemporain qui leur est étranger mais aussi beaucoup de plaisir et d'énergie dans le temps long de l'échange.
C'est cet esprit que j'ai souhaité insuffler dans l'exposition de La Terrasse. Celle-ci continuera d'ailleurs à évoluer au gré des maraudes et des contacts pris dans la rue.

Agenda

JANVIER

Vendredi 26 – à partir de 18h
Vernissage de l'exposition
Survivre métier à suivre
En présence de l'artiste et du commissaire invité.

FÉVRIER

Jeudi 29 – de 18h à 20h
Afterwork
Entrez dans l'exposition avec le regard d'acteurs locaux qui partagent les mêmes thèmes et enjeux que ceux développés dans l'exposition Survivre métier à suivre.
Cet afterwork est consacré aux solidarités et aux personnes qui œuvrent quotidiennement contre l'exclusion sociale.
Programme détaillé à suivre.

MARS

Mardi 12 – à 12h15
Rencontre du midi – visite commentée
Avec l'équipe de La Terrasse.
Profitez de la pause du midi pour découvrir l'exposition. Vous pouvez manger sur place, La Terrasse s'occupe du reste !

Samedi 23 – de 16h à 18h
Discussion publique
Animée par Patrick Viveret, commissaire invité de l'exposition, avec Rodolphe Huguet et plusieurs invité·es.
Programme détaillé à suivre.

Restons en contact
D'autres rendez-vous viennent rythmer l'exposition. Suivez-nous sur les réseaux pour en savoir plus !

Informations pratiques

Entrée libre à l'exposition et aux événements

Rodolphe Huguet
Survivre métier à suivre
27.01 — 30.03.2024

Horaires d'ouverture
• Mercredi – vendredi : 12h - 18h
• Samedi : 14h - 18h
• Et sur rdv (Fermé les jours Fériés)
Entrée libre

La Terrasse
• Espace d'art de Nanterre
57, boulevard de Pesaro (Face au n°4)
92000 Nanterre
• Tél. : 01 41 37 62 67
• arts.plastiques@mairie-nanterre.fr
• www.nanterre.fr

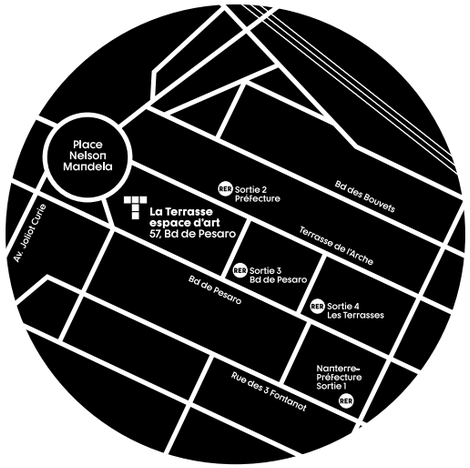
La Vitrine
Place Nelson-Mandela
92000 Nanterre

Accès
• RER A Nanterre-Préfecture, sorties 2 (Préfecture) et 3 (boulevard de Pesaro)
• Bus 163, 160 et 259
• Station Vélib' place Nelson-Mandela
• Accessible aux personnes à mobilité réduite

• Pour être informé de l'actualité de l'espace d'art, envoyez vos coordonnées à : arts.plastiques@mairie-nanterre.fr

Le service des arts visuels de la ville de Nanterre bénéficie du soutien financier de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France – ministère de la Culture, de la région Île-de-France, du département des Hauts-de-Seine.
La Terrasse est membre du réseau TRAM.

Couverture intérieure : Rodolphe Huguet, *Où dormir*, 2023, Nanterre.
Design : Retchka



Retrouvez La Terrasse

www.nanterre.fr
la Terrasse espace d'art
@laTerrasseArt
laterrassenanterre
DocusLaTerrasseArt

MAIRIE DE NANTERRE

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

Région îledeFrance

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France